

N° 429.

(Trip., XIV, 5, p. 39 v°.)

Autrefois, en des temps fort lointains, dans un lieu écarté, plusieurs hommes qui recevaient d'un divin ermite (r̥ṣi) l'enseignement des cinq pénétrations (abhijnâ), demeuraient là solitaires. Ils s'encourageaient entre eux et se prêtaient une aide mutuelle ; chacun d'eux à son tour allait recueillir des fruits pour en approvisionner (la communauté) et ainsi ils faisaient une économie (de temps et de peine) ; si l'un d'eux tombait malade, les autres le veillaient et le soignaient tour à tour.

Or, il y avait un étudiant (*mo-na* = mânavaka) qui, toutes les fois que se présentait un cas urgent, s'esquivait en toute hâte ; si quelque étudiant était dans les embarras d'une difficulté pressante ou d'une maladie, il ne lui donnait jamais ses soins. Un jour que cet étudiant était lui-même en détresse, personne ne le secourut et il resta seul sans aucun compagnon ; une autre fois, il tomba malade et personne ne l'entoura de soins, ni ne lui apporta de fruits pour les lui donner à manger.

Alors, l'ermite doué des cinq pénétrations vit cet homme ; le *ho-chang* (upâdhyâya) (1) s'aperçut qu'il était dans cette situation et il songea en lui-même : « Cet homme est seul et abandonné, et personne ne le secourt ni ne le protège. » Il fut ému de pitié, alla auprès de lui et lui demanda : « O étudiant (*mo-na* = mânavaka), au temps où vous étiez bien portant, avez-vous demandé des nouvelles des autres et vous êtes-vous informé (de leur santé) ? N'avez-vous pas des amis intimes ou des amis ? » Il répon-

(1) C'est-à-dire l'ermite.